**WALTHER Tobie, Zwischen Polemik und
Rekonziliation: die Bischöfe von Strassburg im
Investiturstreit bis 1100 und ihre Gegner**

Stuttgart, Kohlhammer, 2017, (Veröffentlichungen der Kommission für
geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, B 210), 310 p.

Benoît-Michel Tock

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2756>

DOI : 10.4000/alsace.2756

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 475-476

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît-Michel Tock, « WALTHER Tobie, Zwischen Polemik und Konkonziliation: die Bischöfe von
Strassburg im Investiturstreit bis 1100 und ihre Gegner », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en
ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2756>

En attendant les publications plus exhaustives que méritent ces découvertes (récemment prolongées par de nouvelles fouilles à la « Porte des Romains »), ce 10^e tome des « Fouilles récentes en Alsace » constitue donc un ouvrage de référence pour l'archéologie strasbourgeoise.

Anne-Marie Adam

WALTHER Tobie, *Zwischen Polemik und Rekonziliation: die Bischöfe von Strassburg im Investiturstreit bis 1100 und ihre Gegner*, Stuttgart, Kohlhammer, 2017, (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, B 210), 310 p.

475

L'histoire de la Querelle des Investitures continue de fasciner les historiens allemands. Leur attention, comme celle que les historiens européens consacrent en général à la période de la réforme dite grégorienne, se porte cependant de plus en plus sur le niveau local, celui des diocèses, plutôt que sur la seule question des relations entre l'empereur et le pape. Dans le cas de Strasbourg, cette évolution n'est pas récente, puisque dès 1923 Clemens Scherer consacrait un ouvrage à l'attitude des évêques de Strasbourg durant cette période. Ouvrage d'autant plus méritoire qu'il n'y a pratiquement pas de sources strasbourgeoises pour cette période.

Le très beau livre que publie aujourd'hui T. Walther ne concerne d'ailleurs pas la politique épiscopale elle-même, mais plutôt la présentation qu'en donnent les sources disponibles, et en particulier les deux principaux chroniqueurs utilisables, Berthold de la Reichenau et Bernold de Constance. Au-delà de ces deux auteurs, c'est tout un cercle d'ecclésiastiques lettrés et engagés dans la réforme qui est ainsi étudié.

C'est en fin de compte un des acquis majeurs de ce livre. Car les faits et gestes des évêques concernés, Werner (1065-1077), Thiepald (1078-1083?) et Otto (1083?-1100), sont aussi connus que possible depuis longtemps. Ce sont bien plutôt les connexions entre les cercles réformateurs, entre par exemple certains chanoines strasbourgeois et l'abbaye d'Hirsau, qui sont mises au jour. L'abbaye d'Hirsau, puis ses filles comme Zwiefalten et Paulinzella, était bel et bien un noyau de

clercs réformateurs et contestataires. Quant aux chanoines cathédraux, soucieux d'accroître leur autonomie face à l'évêque, ils n'ont pas reculé devant les pires allégations, sans doute calomnieuses mais qui faisaient partie des arguments qu'il fallait invoquer devant le pape pour espérer obtenir gain de cause. Le propre cousin de l'évêque Werner, Gebhard d'Urach, chanoine, puis moine d'Hirsau, joua sans doute un rôle non négligeable en la matière. Quoi qu'il en soit, les sources grégoriennes ne présentent certainement pas Werner tel qu'il fut, mais tel qu'elles voulaient en construire l'image.

476

Elles omettent également un autre élément : si l'opposition entre grégoriens et henriciens fut sévère, elle ne fut pas totale, et tendit au contraire à s'atténuer ou à se compliquer. En est témoin la collaboration entre l'évêque Otto et le très grégorien Manegold de Lautenbach, en vue d'aboutir à la fondation de l'abbaye de Marbach. Car l'opposition entre les deux grands courants de pensée passa bientôt à un relatif second plan, derrière la nécessité de développer la vie monastique, et surtout derrière les stratégies personnelles et familiales. Aussi, lorsque le comte Hugues VI d'Eguisheim est assassiné dans le lit même de l'évêque Otto, avec lequel il venait de conclure la paix, faut-il y voir, comme Bernold de Constance, la perfidie du *pseudoepiscopus*, ou comme beaucoup d'historiens aujourd'hui, la main des Staufen, qui furent en tout cas les grands bénéficiaires de la mort sans héritier du petit-neveu de Léon IX ?

On le voit, ce livre pose des questions passionnantes et revisite avec bonheur des sources pourtant bien connues. C'est une contribution très importante non seulement à la connaissance de l'histoire de l'Alsace à l'époque de la Querelle des Investitures, mais plus largement au fonctionnement des sociétés du Moyen Âge central. Une seule remarque : à force de chercher quelles ont pu être les informateurs de Berthold et Bernold, l'auteur néglige peut-être le fait que les réseaux d'information nous échappent sans doute très largement, et nous échapperont toujours. Il ne me paraît pas exagérément imprudent d'imaginer que l'annonce de l'assassinat d'Hugues VI par exemple a dû très rapidement circuler sur l'ensemble des réseaux sociaux de l'*Oberrhein*.

Benoît-Michel Tock